



prochain. Avec, en avant-première, trois créations inédites : des extensions de jeu destinées à renouveler le jeu de base et fondées sur des faits historiques. Présentées sous la forme de "scénario de jeu", ces compléments de jeu per-

royaumes d'Arménie. Le titre de ce nouvel opus est déjà tout trouvé : 451. Une référence à la célèbre bataille d'Avairait durant laquelle les Princes d'Arménie s'unirent derrière Vartan Mamigonian et "donnèrent l'esprit m'a-

l'auteur Varoujan Sarkissian, alias Marc Varoujan.

Tout savoir sur Roue Breizh au concours Lépine :
www.terraviva.com

Théâtre

Projet Mata Hari : exécution

Une création hors norme et saisissante, pour évoquer le parcours trouble de l'espionne mythique.

Quand le couple de théâtre Schaub-Abkarian crée, cela laisse des traces. L'histoire fatale de Mata Hari, exotique, outrancière et mystérieuse, semblait dès lors bien propre à stimuler leur inventivité.

C'est d'abord la danseuse et comédienne Catherine Schaub qui s'y intéresse de près avec l'auteur Jean

Bescós. Au bout de cinq ans de recherches sur la danseuse de charme qui connut "dix ans de gloire" dans toute l'Europe, avant d'être fusillée pour espionnage en 1917, il livre un texte étrange où se mêlent les discours contradictoires de Mata Hari, ceux de ses entourages et une narration extérieure re-



Simon Abkarian

latant l'époque qui a vu naître la star. Tout cela pour dire la confusion entretenue sur ce destin, d'abord par la principale intéressée, mythomane hollandaise qui se prétendait princesse javanaise, mais aussi par la haute société excentrique d'une Europe à la veille de la Première Guerre mondiale.

De cette histoire trouble, voguant entre le vrai et le faux, Simon Abkarian a conçu une mise en scène en forme de cabaret, où Catherine Schaub incarne une Mata Hari libertine, qui danse, chante et se raconte autour d'une rampe de spectacle. Déguisant sa voix, elle multiplie les changements de registres pour évoquer ses aventures, et quand tout à coup Mata-Schaub devient sincère, l'émotion est stupéfiante. Sur scène, elle est accompagnée d'un Monsieur Loyal (Philippe Ducou) qui représente, sous un maquillage de clown, les divers per-

sonnages de son histoire et la Belle Époque surveillée qui a été le théâtre de ses frasques.

Troisième personnage omniprésent sur scène, la pianiste Macha Gharian accompagne ce couple jouant dansant, avec ses compositions originales et entêtantes, spécialement dédiées à la pièce.

Le tout faisant de *Projet Mata Hari : exécution*, au-delà du théâtre habituel, un spectacle entier où les danses, musiques et effets de lumières ont autant de sens que les mots prononcés, pour embarquer le public de manière surprenante dans les bribes de ce mythe.

Jilda Hacıoglu

Créé et inauguré au Théâtre national de Toulouse en juin 2010, *Projet Mata Hari : exécution* s'est également joué du 16 mars au 2 avril dernier, au théâtre des Bouffes du Nord, à Paris, avant d'autres représentations, non confirmées à l'heure où nous imprimons. En attendant, le texte de la pièce, écrit par Jean Bescós, est disponible aux éditions Solo ma non troppo



Partes du Paradis

l'envi. A 15 ans, elle réussit le très célèbre concours d'entrée à l'école supérieure Terlemézián de Erevan, où de 4 ans, qui s'achève par l'obtention d'un baccalauréat spécialisé dans les arts. Puis, elle intègre l'Institut des beaux arts de Erevan où elle suit pendant 6 ans des cours d'histoire de l'art, de littérature, de français et autres. Elle commence à exposer ses sculptures. Elle commence à exposer dès sa sortie de l'école, à 26 ans. Ce qui frappe au prime abord son oeuvre, c'est l'étendue et la variété des thèmes abordés, du figuratif à l'abstrait, qu'elle développe à

photo Jean-Christophe Torres



Catherine Schaub dans le rôle de Mata Hari